

Yves Bourquin
Master of Theology, 1^{ère} année
Université de Neuchâtel
yvesbourquin@hotmail.com
Créditation : 3 ECTS

Sém. expérimental en TP
Faculté de Théologie
Dialogue pastoral
Prof. Lytta Basset
Semestre d'été 2007

Récit d'une immersion à *la Lanterne*

Une expérience de vie à la pastorale de la rue de Neuchâtel

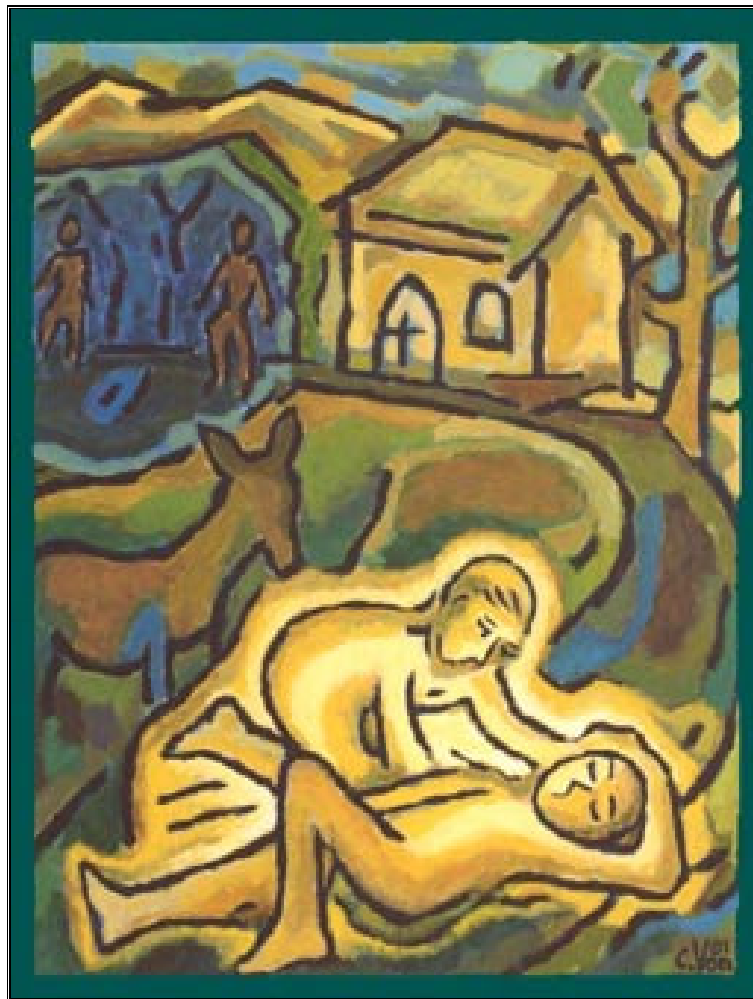
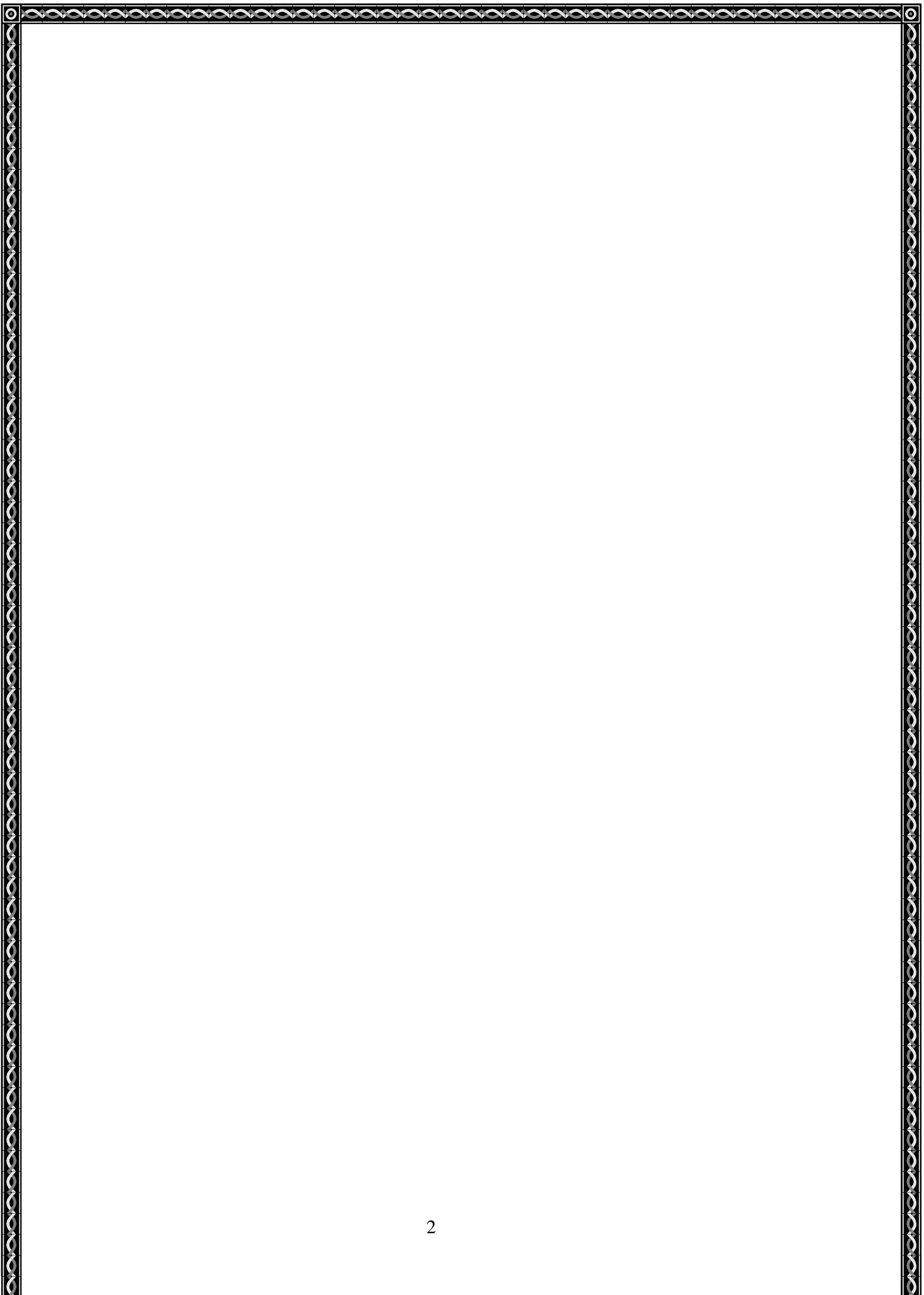


Illustration : *Le Bon Samaritain* par Corinne Vonaesch

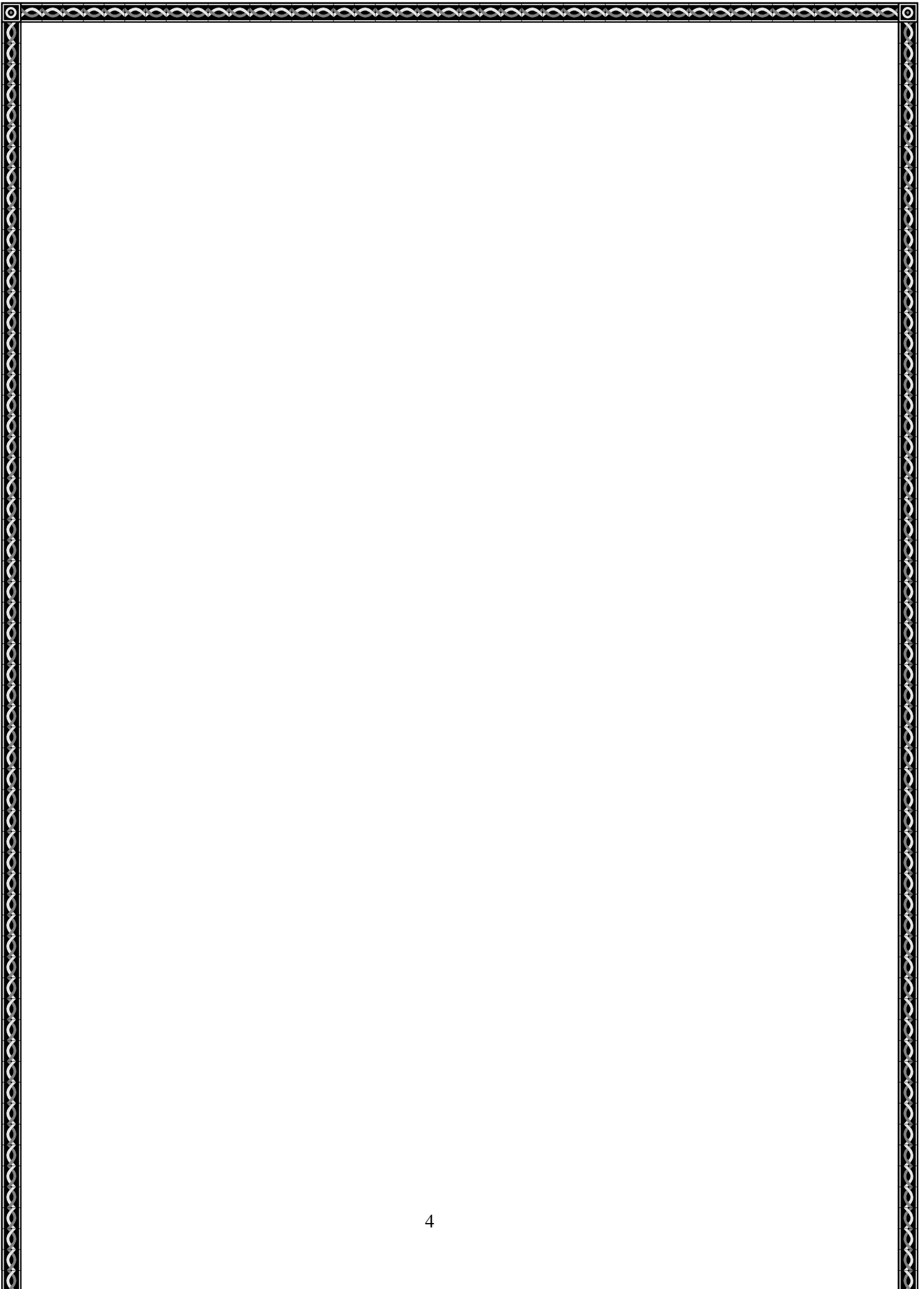


**Non, ce n'est pas nous-mêmes mais Jésus Christ Seigneur que nous proclamons.
Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus.
Car le Dieu qui a dit : « que la lumière brille au milieu des ténèbres »,
C'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir
la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.
Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile,
Pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous.
Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ;
Dans les impasses, mais nous arrivons à passer ;
Terrassés, mais non achevés ;
Sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus
Afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifesté dans notre corps.**

(2 Cor 4, 5-10, trad. TOB)

0. Table des matières.

1. Introduction.	5
1.1 Pourquoi cette expérience ?	5
1.2 En quoi consista cette expérience ?	5
1.3 Craintes, a priori, idées préconçues et préjugés.	6
2. Compte rendu de l'expérience.	7
2.1 Prise de contact.	7
2.2 Seconde rencontre et participation à une séance de prière.	8
2.3 Mon jour de bénévolat.	9
2.4 Immersion en soirée.	9
2.5 Un culte en soirée.	10
2.6 Dernière rencontre avec Viviane	11
3. Reprise des questions.	11
4. Remerciements.	12



1. Introduction :

1.1. Pourquoi cette expérience ?

Lorsque nous fut proposée, dans le cadre du séminaire expérimental de dialogue pastoral, la liste des expériences possibles, j'ai toute de suite voulu choisir celle qui m'était la plus étrangère, celle qui me donnerait le plus l'occasion de mettre en balance mon existence.

Cependant, résidant moi-même à St-Blaise, je souhaitai que sa réalisation pût se faire dans la région neuchâteloise, ceci pour m'éviter les désagréments dus à d'éventuels trajets. Je me suis donc tourné, avec le conseil avisé de ma professeure, Lytta Basset, vers la pastorale de la rue de Neuchâtel et, plus spécifiquement, vers *la Lanterne*, véritable lieu de vie de ladite pastorale, à la fois café, restaurant, lieu de confidentialité et même de culte.

Par ce choix, j'entrais dans des sphères qui m'étaient totalement inconnues. En effet, je suis moi-même issu de la classe moyenne supérieure et n'ai jamais eu ni problème d'argent, ni problème de boisson, ni problème de drogue (à part la cigarette)... Je n'ai jamais eu à subir les regards cruels et jugeant d'autrui ni à souffrir de la solitude et, parce que mon estomac est plein tous les jours de ma vie, je n'ai jamais véritablement vu mon existence chanceler. Or, tel est le quotidien de ceux qui viennent chercher réconfort à *la Lanterne* : La souffrance est leur lot et pourtant... Eux et moi sommes pareils devant Dieu, fait de la même pâte, vase de terre mais pourtant dépositaire du trésor de vie.

Ainsi, je voulais d'une expérience qui soit paradoxale ; qui me confronte aux cloisons sociales – souvent faites de béton armé – qui structurent notre société tout en me donnant la possibilité de les dépasser par l'humilité de ma condition d'être humain, faible et forte à la fois.

1.2. En quoi consistait cette expérience ?

C'est l'heure pour moi de vous introduire le personnage central de *la Lanterne* : Viviane Maeder, qui est l'aumônière responsable de la pastorale de rue. J'avais déjà vu Viviane à la télévision, lors d'une émission sur son ministère et déjà j'avais été frappé par la personnalité de cette femme étonnante et poignante : Sous une crinière de cheveux roux flamboyant se laisse découvrir un visage tout en douceur et en bienveillance. Cette simple description est significative de ses qualités. Elle porte en elle le feu sacré, celui qui consume les préjugés et réchauffe les cœurs blessés.

C'est sous sa conduite que se déroula mon expérience. D'un commun accord, nous mîmes en place un programme de cinq rencontres lors desquels j'eus à chaque fois l'occasion de découvrir une nouvelle facette de son métier. Ainsi, en plus de la simple immersion, j'ai pu me rendre utile en assurant le service des boissons et du bircher (la tradition du lieu veut que l'on serve du bircher le mercredi après-midi et de la soupe le vendredi soir). J'ai assisté à des séances de prières, à un culte (célébré par le pasteur Denis Perret) et à un repas en commun. J'ai même eu la chance et l'honneur d'être convié à deux entretiens privés, Viviane ayant reçu l'accord des deux personnes qui la sollicitaient. Quant à l'immersion, si au début elle ne fut pas très participative (personne ne me connaissait), j'ai très vite fini par m'intégrer grâce à une curiosité partagée entre les résidents du lieu intrigués par ce nouveau venu et le nouveau venu lui-même qui parfois riait (positivement, il va sans dire) des situations souvent cocasses qui se déroulaient devant lui. De belles discussions purent naître alors.

Ainsi, mon expérience consista en une véritable immersion. Viviane m'a introduit comme un membre à part entière de son équipe. Elle a tout fait pour que je puisse en apprendre le plus possible. Son équipe aussi s'est montrée très bienveillante à mon égard : Je me suis tout de suite senti chez moi à *la Lanterne*. Je crois avoir à présent une bonne idée de ce en quoi consiste le ministère d'aumônerie de rue, bien qu'il m'ait été impossible d'accompagner Viviane dans ses visites hors de ce lieu, en prison ou en hôpital, par exemple.

1.3. Craintes *a priori*, idées préconçues et préjugés.

Toute expérience, quelle qu'elle soit, présuppose un avant et un après. Dit ainsi, cela ressemble à une lapalissade. Pourtant, c'est uniquement en revisitant *a posteriori nos a priori* que l'on se met en mesure de percevoir ce qu'une expérience nous a réellement apporté.

Avant de véritablement me lancer sur le terrain de pastorale de la rue, j'avais certaines intuitions et certaines craintes qu'il est temps pour moi de vous livrer. A la conclusion de ce rapport, j'aurai justement à revenir sur ces préjugés pour voir dans quelle mesure l'expérience les a confirmés ou au contraire infirmés.

Ma principale appréhension se cristallisait autour de mon adaptation au sein de la pastorale. Allais-je être à la hauteur ? Allais-je supporter d'être confronté au milieu de la rue ? Comment allais-je être perçu par ces gens et comment devrais-je les percevoir en retour ? Vais-je leur refléter malgré moi toutes nos différences sociales ? Malgré ces interrogations récurrentes, je suis parti très confiant car j'avais le sentiment profond qu'en contexte de ministère pastoral se trouvait précisément un lieu propice au dépassement des clivages. Je savais intimement que j'allais pouvoir trouver ma place au sein d'un lieu peuplé d'humains auxquels le monde ne s'était pas seulement contenté d'ôter les vêtements de dignité, mais aussi ceux de vanité, laissant de la sorte apparaître au grand jour leur humanité dans son plus simple appareil.

Une seconde interrogation frappait néanmoins à la porte de mon esprit : N'allais-je pas être trop confronté à la violence ? Une violence physique d'abord, au sens d'un danger, mais aussi une violence du cœur, comme celle d'une écorchure. En somme, aurai-je à subir la violence de la misère ? Mon intuition me faisait penser que la violence existait aussi et surtout à *la Lanterne* car c'est là un lieu de mélange et un lieu de détresse. Je me disais : « Là où des humains en détresse se rencontrent deux choses peuvent naître : la commisération qui engendre amitié et respect ou son contraire (aucun mot n'existe : négation de la misère de l'autre) qui a pour effet la haine et la violence » Cependant, je savais qu'il allait me falloir de bonnes antennes pour déceler les mauvaises vibrations qui ne manqueraient pas de s'entrechoquer sous mes yeux : celle de la peur, de la colère, de la haine. Car ma nature est plus entraînée à reconnaître les vibrations positives que celles qui sont à craindre.

Qu'en était-il de l'aide qu'apportait les aumôniers, les diacres et les bénévoles aux personnes qui les sollicitaient ? Et, par reflet, jusqu'à quel point un ministre – le pasteur que j'espère devenir – doit s'impliquer pour aider ceux qui le sollicitent ? Mon intuition me faisait penser que les aumôniers de *la Lanterne* n'étaient ni des théoriciens de la religion chrétienne ni, à l'extrême inverse, de simples assistants sociaux. Où donc se situait leur théologie et comment l'offraient-ils à ceux qui étaient là ? Et, dans le même sens, jusqu'où étaient-ils théologiens et jusqu'où étaient-ils assistants sociaux ? Mes rencontres avec Viviane m'ont permis d'avoir une idée très claire de la frontière entre ces deux fonctions avec lesquels tout aumônier est contraint de jongler. Mes réflexions me poussèrent à entrebâiller la porte sur une des plus déroutantes questions de l'humanité : l'homme sait-il ou ne sait-il pas ce qui est bon pour lui ? Si l'on ne peut aider une personne malgré elle, on ne peut pas non plus marcher au devant d'elle. On ne peut que l'amener devant le gouffre et l'encourager pour qu'elle puisse le surmonter. En bref, garder ses arrières et non faire l'éclaireur.

Si bien d'autres questions m'ont encore turlupiné, il en est une qui mérite encore d'avoir sa place sur le papier, c'est celle de la fin : Comment allait se passer le moment où l'expérience prendrait fin ? Allais-je pouvoir quitter *la Lanterne* sans attaches ou, au contraire, souhaiterai-je continuer - en tant que bénévole, par exemple – de visiter ceux que j'allais rencontrer ? Ce que mon intuition me dictait, c'est que j'allais faire de bouleversantes rencontres et que, nécessairement, se présenteraient à moi des personnes auxquelles j'allais m'attacher.

J'espère que ces quelques lignes vous ont permis de mieux comprendre l'état d'esprit avec lequel j'ai entrepris mon séminaire expérimental de dialogue pastoral et il est temps pour moi de vous faire entrer dans le vif du sujet par un compte rendu bref mais précis de mes cinq visites à *la Lanterne*.

2. Compte rendu de l'expérience :

2.1 Prise de contact.

C'est au début des vacances intersemestrielles, en février 2007, que j'entreprends de prendre contact avec Viviane Maeder pour commencer mon petit stage. Je me rends pour la première fois à *la Lanterne* le jour de la St-Valentin où j'avais rendez-vous avec notre aumônière, dans l'après-midi, à une heure non déterminée vu la flexibilité qu'elle doit garder lors de ses permanences. Je fis, comme un étranger, mes premiers pas dans ce lieu inconnu : petite salle avec un bar à l'entrée ; huit tables avec seize chaises toutes occupées sauf une (grâce au ciel !) ; petites lanternes à la fenêtre qui illustrent le nom du lieu ; des discussions qui fusent de partout et des responsables, bénévoles, diacres et aumôniers, qui font le service et participent aux discussions. Au milieu de ce tout étrange, la chevelure rousse de Viviane qui me permet directement de me repérer. Je vais vers elle ; me présente à elle ; à son tour elle m'introduit auprès des autres bénévoles ; mon anxiété s'apaise car je ne suis plus l'étranger.

Viviane me propose de m'asseoir et nous échangeons quelques mots. Je lui fais part de mon intérêt d'être là et elle me briffe sur le fonctionnement du lieu. Je remarque tout de suite qu'elle est très importante pour les personnes qui sont assises là car elle est sollicitée de partout. Son ministère l'appelle et moi je commence véritablement mon immersion.

Pour cette première visite, mon immersion consistera simplement à être là et à écouter ce qui se dit. Je suis parti avec deux options méthodologiques. Premièrement, j'ai décidé de ne pas prendre de notes sur le moment car je ne voulais en aucun cas donner l'image de quelqu'un qui fait une étude comportementale sur un groupe de cobayes. Secondement, j'ai pensé que la meilleure façon de m'intégrer consistait à être attentifs aux personnes qui étaient là et surtout à me concentrer sur leur prénom car, à *la Lanterne*, les personnes sont connues par leur nom (nous y reviendrons). J'ouvre donc grand mes yeux et mes oreilles :

Toutes ces personnes réunies là – et dont je fais intégralement partie – sont un concentré d'humanité. Chacune est un univers à part entière fait de bonnes étoiles et de sombres nébuleuses. Les discussions qui fusent autour de moi concernent les problèmes les plus terre à terre et portent le plus souvent sur les besoins concrets de l'existence : impossibilité de payer son loyer, litige avec des assurances, manque d'argent pour se nourrir, divorce, garde d'enfants etc. D'autre fois, les problèmes sont plus ciblés encore : drogue, alcool, sexualité... Ce qui me frappe d'emblée, c'est que ces personnes ont une involontaire conscience du lieu dans lequel elles se trouvent. Je m'explique : J'ai été témoin d'une discussion qui portait sur un fait divers qui donna lieu à un petit débat moral. En effet, une dame avait raconté l'histoire d'une de ses connaissances qui avait fait une petite arnaque à l'assurance. En deux mots, elle avait mis le feu à certains objets pour se les faire rembourser. Ce comportement provoqua une vive réaction autour de ces huit tables. « Elle ne l'emportera pas au paradis » - disait l'une – « Elle devra voir cela avec sa conscience » - disait l'autre... Qu'en conclure ? Les gens de la rue – et bien d'autres exemples m'ont conforté dans cette opinion – sont des gens intègres et le respect qu'ils portent aux autres est proportionnel à celui qu'on leur porte. Leur moralité est souvent bien plus développée que chez d'autres. De plus, ils savent inconsciemment (et c'est là un paradoxe !) qu'à *la Lanterne*, ils se trouvent dans un lieu qu'ils considèrent plus habité par Dieu qu'ailleurs et, par de vieux restes de catéchisme chrétien, sans doute croient-ils que Dieu leur demande cette morale bien pensante. Ces personnes réunies là aspirent donc au bien (dont la morale est pour elles l'expression). Leur intégrité devant Dieu leur confère les prémices d'une dignité retrouvée. Elles valent mieux que cette personne qui a arnaqué son assurance car, conscientes du fait que Dieu les connaît par leur nom, elles désirent vivre en conformité (morale) dans cette relation. Bien que je ne sois pas moi-même un défenseur acharné de la morale, je ne peux que m'émerveiller du fait que, par elle, ces gens qui ont touché le fond, reprennent pied par la dignité nouvelle qu'elle leur confère. Même si le monde semble les avoir rejetés, ils restent dignes car ils ont une intégrité et des valeurs.

C'est alors que Viviane, en entretien pendant ce temps, réapparaît vers nous et me propose de la suivre pour faire un premier bilan de cette première journée. Elle m'invite à entrer dans la salle où elle rencontre en privé ceux qui viennent lui demander conseil, où elle prie avec eux et qui sert, de temps en temps, de petite chapelle. C'est d'ailleurs ainsi que j'appellerai ce lieu : la chapelle. Il s'agit d'une petite pièce très chaleureuse avec des tapis, de minuscules bancs japonais en bois, des bougies, une stéréo et, bien sûr, une croix. Je lui fais part de mes impressions et de ma volonté de poursuivre mon expérience. C'est là que je lui pose la fatidique question : « Comment t'y prends-tu pour apporter une aide spirituelle aux personnes qui viennent à toi ? » Elle me montre alors un livre dans lequel sont inscrits des centaines de prénoms et me fait comprendre ceci : Viviane pratique une théologie de la relation. Elle fait sentir aux gens de la rue qu'ils sont aussi connus de Dieu et que ce dernier ne les a pas oubliés. Il les connaît d'ailleurs par leur nom et c'est là qu'intervient le livre. C'est le livre des noms que Dieu connaît. Lors des séances de prière (qui ont lieu le mercredi de 17h30 à 18h00), les personnes réunies inscrivent les prénoms de ceux pour qui s'adressent leurs prières, pour qui elles souhaitent intercéder auprès de Dieu. Ma première rencontre s'achève et je rentre mettre quelques impressions par écrit.

2.2 Seconde rencontre et participation à une séance de prière.

Le mercredi suivant, le 21 février 2007, je me suis à nouveau rendu à *la Lanterne* pour vivre ma deuxième journée d'immersion. La dernière fois, je m'étais un peu tenu en retrait ; je décidai donc de prendre sur moi et de vaincre ma gêne pour discuter avec une ou deux personnes (et pas seulement des bénévoles ou des aumôniers). La chose me fut facilitée par la rencontre d'une demoiselle – que je nommerai Marie (fictif) pour l'occasion – qui spontanément s'adressa à moi sans autre forme de procès. Entrant en discussion avec elle, je me suis rendu compte qu'en fait j'étais obligé de me dévoiler autant (si ce n'est plus) qu'elle ne le faisait. En clair, c'est elle qui m'a posé le plus de questions. J'en suis même venu à lui parler de mes parents et de leur réaction quand je leur ai dit vouloir devenir pasteur. J'en ai tiré l'enseignement suivant : lorsqu'on entre en dialogue (pastoral) avec quiconque, c'est l'entier de notre personne que l'on engage et l'on est obligé de se dévoiler pour qu'autrui ait la confiance de se dévoiler à son tour. Marie est une personne très énergique et directe qui n'y va pas par quatre chemins pour dire ce qu'elle pense. Lorsque je lui ai confié être encore un peu timide parmi eux tous, elle me répliqua du tac au tac : « Pourquoi tu serais gêné ? T'as pas à être gêné ! Qu'est-ce qui te gêne ? C'est nous ? » Je dois dire avoir ressenti une certaine agression par ses questions/affirmations. J'ai admis que je lui parlais là de quelque chose qui lui était visiblement difficile de comprendre. J'ai du faire un sérieux effort de reformulation et, encore maintenant, je ne suis pas sûr que sur ce point nous ayons pu être sur la même longueur d'onde.

Ce que je trouve fascinant en repensant à l'anecdote que je viens de coucher sur le papier. Ce sont les rôles que la vie nous fait jouer. En discutant avec Marie, j'avais revêtu le rôle de théologien, futur pasteur, qui tente tant bien que mal d'apprendre son métier. Je m'étais fixé une exigence ; celle d'être à l'écoute et d'être bienveillant. Quant à elle, elle ne savait pas du tout qui j'étais. Pour elle, j'aurai aussi bien pu être là pour solliciter l'aide de la pastorale que pour me mettre à son service. Quand je lui ai dit qui j'étais (ou plutôt le rôle que je jouais ici), elle ne comprit pas que je pusse être gêné dans ce rôle. Ainsi, je mesure que nous revêtons tous des rôles et des fonctions ; de même que nous projetons tous des rôles et des fonctions sur autrui. Cela est humain et nécessaire et je crois que, comme nombre de choses naturelles, il est simplement utile d'en être conscient. Cette première rencontre fut passionnante car, grâce à elle, je pus avoir un aperçu du paradoxe qui sert de pierre angulaire au dialogue pastoral : dans leur relation, le ministre est aussi transformé que celui qui est venu solliciter son aide.

L'après-midi se termina par la séance de prière. Viviane et Yves, l'aumônier catholique, nous ont tous conviés dans la chapelle. Après nous être assis, nous avons chanté et lu chacun notre tour un verset d'un psaume choisi (dans une traduction proposée par Taizé). Puis, nous avons pu répéter le verset qui nous a le plus touché. Mais ce qu'il y eut de plus marquant, ce fut justement le moment où l'on fit passer le livre des noms. Nous avons tous inscrit quelques noms, prié pour remettre entre les mains du Seigneur ceux qui les portent. Puis, après avoir récité le Notre-Père, Viviane bénit notre petite assemblée et ce fut la fin de cette deuxième journée tout aussi riche que la première.

2.3 Mon jour de bénévolat.

Juste après la séance de prière, j'avais dit à Viviane que je viendrais volontiers faire le service des boissons et du bircher lors de notre prochaine rencontre, toujours dans cette optique de m'impliquer le plus possible. La fois suivante, mercredi 28 février, je viens donc un peu avant l'heure d'ouverture de *la Lanterne* pour prendre mes repères dans la cuisine, histoire de voir comment fonctionnait la machine à café. J'allais aborder cette troisième immersion d'un autre point de vue : cette fois-ci, j'étais bénévole, là pour le service. De plus, la plupart des personnes habituées à venir commençaient à savoir qui j'étais et je me sentais sensiblement plus à l'aise car j'avais désormais une place bien à moi parmi eux.

Même si cette journée n'a pas été spécialement riche de contacts avec des personnes particulières, le contact général avec les gens qui étaient là devenait de plus en plus naturel. Je ne me gêna plus d'intervenir dans les discussions et beaucoup commençaient à m'appeler par mon prénom. Réciproquement, l'effort particulier que j'avais axé sur l'apprentissage des prénoms trouva enfin son utilité car j'étais presque toujours capable de répondre aux personnes par leur nom (ce sont souvent les mêmes personnes qui viennent). Cela eut pour effet qu'une aisance mutuelle s'établit très rapidement. J'ai reçu énormément de compliments ce jour-là, sur ma serviabilité, sur mon apparence, sur ma gentillesse... et il est difficile de vous faire mesurer l'immense impacte qu'ils ont eu sur moi. C'est là que j'ai compris qu'il y avait vraiment un retour dans ce ministère et ce retour valait tous les salaires du monde. Tout est paradoxal dans le monde de la pastorale de la rue : on croit être là pour aider les pauvres (au sens théologique) et voici que ce sont eux qui, par leur retour, nous reconforte et nous confère de la dignité : réellement, à *la Lanterne*, les premiers sont les derniers...

Un autre point très positif de cette troisième journée fut qu'elle me permit de me rapprocher des autres membres du staff de *la Lanterne*. J'ai pu me renseigner sur l'histoire de chacun des bénévoles qui étaient là. Ce qui les a amenés à œuvrer pour la pastorale de la rue et bien d'autres choses encore. Ils sont une dizaine. Certains n'ont pas non plus eu une vie facile et d'autres, tout simplement, se sentent appelés là.

Voilà, après avoir servi un nombre impressionnant de Coca-Cola, de café et, bien sûr, de bircher, je terminais mon troisième jour d'immersion et m'empressais de rentrer chez moi pour poser sur le papier mes principales impressions.

2.4 Immersion en soirée.

Viviane avait vivement souhaité que j'assiste aussi à une permanence du soir, le vendredi. J'avais jusque là été un peu moins enthousiaste car le vendredi soir, premier soir du week-end, j'aimais à le consacrer à mon épouse. Pourtant, il semblait évident que je n'aurai pas pu avoir une vision globale de ce qui se passe à *la Lanterne* si je n'y étais pas venu au moins un vendredi.

L'ambiance, ce vendredi 16 mars, était en effet toute différente. Déjà, et ce n'est pas négligeable, il faisait nuit. Tout était donc plus chaleureux, plus intime. De plus, une soupe chaude et parfumée était servie à ceux qui le désiraient. Le lieu avait des allures de salle de banquet.

Je n'ai jamais autant discuté que ce soir là. J'ai fait la rencontre d'un homme extraordinaire, Paul (fictif) qui est toujours accompagné par deux petits animaux qui vivent dans ses manches. Lorsque je me suis aperçu qu'il avait ces deux bêtes sur lui, j'ai tout de suite saisi l'occasion au vol pour faire causette. Puis vient le moment où Paul sollicite un entretien à Viviane. Voyant que Paul et moi avions engagé un dialogue complice, elle lui demanda s'il était d'accord que j'assiste à l'entretien. C'était parti ! Grâce à cet entretien, j'ai pu répondre à nombre des questions qui étaient encore restées en suspens et que je vais reprendre dans la partie conclusive de ce rapport.

Mais ça n'allait pas s'arrêter là. De retour dans la salle, j'aperçus une demoiselle que j'avais déjà rencontrée brièvement le mercredi de mon bénévolat. Elle vint s'asseoir à côté de moi. Une chance, car elle avait sollicité Viviane spécifiquement pour des questions d'ordre spirituel. Nous avons eu alors un vif échange théologique sur le sentiment de colère que l'on éprouve quelque fois à l'endroit de Dieu. Elle-même se trouvait précisément dans ce sentiment. C'est alors que j'ai remarqué quelque chose de fascinant. Lorsque l'on dit à une personne qu'il se trouve dans la Bible plusieurs endroits où les sentiments qu'elle éprouve ont justement un écho, presque toujours cela produit un étonnement apaisant. La Bible en effet est un réservoir inépuisable pour la vie humaine. Toutes les grandeurs et toutes les faiblesses de l'homme y sont décrites et cela, les gens l'ignorent le plus souvent présupposant n'y trouver qu'un sac à dogme. J'ai également pu suivre cette demoiselle dans la chapelle pour son entretien avec Viviane. Ce fut un grand moment de théologie pratique car l'enjeu était de taille : En effet, cette demoiselle, en faisant l'anamnèse de sa vie de croyante, était arrivé à la triste conclusion que Dieu l'avait abandonnée, ou en tout cas n'avait pas respecté sa part du contrat. Elle l'avait beaucoup loué, beaucoup prié, beaucoup aimé mais Lui n'avait pas répondu, du moins comme elle le voulait. Devant les confessions intimes de cette colère, je trépignais d'impatience à l'endroit de la réponse que Viviane allait donner à cela. Alors Viviane commença par lui retourner cette question : « Prisca (fictif), dit-elle, que pouvons-nous faire qui puisse te procurer du réconfort ? » Et elle enchaîna : « Nous n'allons pas te proposer de prier pour toi si tu ne le veux pas ou si ça ne te correspond pas. » Lors de notre discussion qui avait précédé l'entretien, il m'avait paru bon d'insister sur le fait que l'homme avait le droit de ne pas comprendre Dieu et qu'il avait également le droit de ressentir de la colère à son égard. Car être en colère contre Dieu, ce n'est en aucun cas le nier : ce qui importe c'est de maintenir le dialogue, même devant des temps de colère et d'incompréhension. L'entretien s'axa aussi dans cette direction : Prisca était en colère contre Dieu et *menaçait* ce dernier de rompre la relation qu'ils entretenaient. « Je ne sais pas si je vais continuer à croire », disait-elle. Elle remarqua, il me semble, que sa colère trahissait son intense besoin de sentir la présence de Dieu. A mon sens, ce qui lui fallait, c'était pouvoir revisiter sa relation avec Lui. Qu'elle puisse sortir de son idée de *donnant donnant* pour redonner un sens à sa foi. Mais c'est là un long travail dont je n'ai été témoin que de l'amorce. Elle finit par accepter de Viviane l'inscription de son nom dans le livre et sa remise bienveillante entre les mains de Dieu. J'y ai vu le signe d'une lente réconciliation.

Et ce fut la fin de cette soirée, l'une des plus enrichissantes de ma vie.

2.5 Un culte en soirée.

Mercredi 21 mars, je me rendis à 17h00 à *la Lanterne* où le pasteur Denis Perret allait donner un culte avec Sainte-Cène dans la petite chapelle. Cela promettait, d'autant plus qu'il était suivi d'un souper (spaghetti bolognaise et salade).

Nous nous sommes rassemblés dans la chapelle. Nous étions environ vingt. Il y avait de la musique. C'est alors que le pasteur Perret, après un psaume chanté, commença la lecture biblique. Il avait choisi un texte fort à propos : 2 Cor 4,1-15. Il axa sa prédication sur trois temps fondamentaux du texte : 1) l'Evangile est un trésor. 2) Il est placé dans des vases d'argile, c'est-à-dire au cœur de l'homme imparfait et pauvre. 3) Le trésor placé au cœur de l'homme pauvre enrichit celui-ci. J'ai vraiment été impressionné par la manière dont il entreprit sa prédication. Il avait amené avec lui un plat en terre cuite et un pot en métal. Dans le plat en terre, il avait déposé de bons petits chocolats alors que pour remplir l'autre, il avait demandé au magasin les bonbons les plus acides et les plus chimiques qu'ils avaient. Riche de ces deux « trésors » - l'un tout extérieur mais bien mal rempli et l'autre, le vrai, pauvre en extérieur mais rempli par un vrai trésor, de délicieux chocolat en l'occurrence - il commença sa prédication. (Soit dit en passant, quelle belle image que de comparer l'Evangile à du chocolat !) Je ne vais pas retranscrire cette dernière mais ce qui me sembla être une fort bonne idée, c'est d'apporter quelque chose de vraiment concret (chocolat, bonbons etc.) pour illustrer l'Evangile et ainsi le replacer dans le quotidien des gens venus pour l'écouter. En bref, j'ai trouvé que cette prédication était parfaitement à propos, tant par le choix du texte que par la manière dont le pasteur tenta de le rendre accessible à ses auditeurs.

Le reste de la soirée fut très sympathique. Les spaghetti étaient très bons et la salade aussi. Cependant, ce soir-là, en partie dû à la place où j'étais assis lors du repas (à côté du pasteur Perret et de Viviane), je n'ai eu d'autres expériences dignes d'être signifiées que le plaisir d'être là en bonne compagnie. Ce fut ma dernière soirée à la *Lanterne*.

2.6 Dernière rencontre avec Viviane.

A la fin de la soirée spaghetti, Viviane et moi avons décidés de nous retrouver le lendemain pour faire une brève reprise sur mon expérience à la *Lanterne*. Les principaux points de cette dernière discussion seront exposés dans la partie 3. *Reprise des questions* de cette contribution. Ce fut pour moi l'occasion de la remercier pour son accueil et pour s'être attelée à rendre mon immersion la plus riche possible. Je lui ai évidemment promis une copie de ce document que je rédige en ce moment. C'est avec une légère tristesse que j'ai vu s'achever cette expérience que rien, si ce n'est Dieu bien sûr, ne m'empêcherait de renouveler à l'avenir.

3. Reprise des questions.

Suite à cette expérience et en m'efforçant de mesurer ce qu'elle m'avait apporté et ce qu'elle avait changé en moi, voici ce que j'ai cru bon de vous dire :

J'étais parti en ne sachant pas si j'allais être à la hauteur pour supporter l'idée que je me faisais de la misère. Et voici qu'à la *Lanterne*, je n'ai pas trouvé de misère ! Même si ces gens ont vécu ce que la vie peut réserver de pire, je n'ai trouvé aucun d'eux misérable. Au contraire, ils sont justement détenteurs d'un grand trésor comme nous le rappelait le pasteur Perret. La plupart sont humbles, respectueux et non jugeants. Lorsqu'ils jugent un comportement comme non adéquat, c'est sous le couvert d'une candide morale chrétienne. Si je veux tenter de résumer en une phrase ce que ces gens socialement pauvres mais intérieurement riches tendent à être, je dirai simplement qu'ils aspirent tous à être des gens de bien. La dureté de la vie ne les a pas rendus méchants, elle les a attendris comme on attendrit une chair coriace en y tapant dessus avec un maillet. J'avais crainte de leur refléter malgré moi toutes nos différences sociales. Oh combien cette crainte s'est avérée non fondée ! Les différences ont été bienvenues, sujettes même au compliment. On a trouvé ma coupe de cheveux amusante et mes habits soignés leur faisaient plaisir à voir - m'ont-ils dit. Ils m'ont remercié de ma serviabilité. En somme, par leurs compliments, ils m'ont donné un peu de leur richesse car je suis parti de la *Lanterne* plus riche que je n'y étais entré. Le monde en effet les avait privés de dignité, mais ils n'ont eu de cesse de la retrouver. Ce n'est pas Viviane ou les autres aumôniers qui leur ont redonné une dignité. C'est juste par leur biais qu'un nouveau chemin, le plus digne de tous, c'est ouvert à eux. Et ce nouveau chemin, je crois que c'est celui de la règle d'or « aime ton prochain comme toi-même » qui est un commandement propre à tous les peuples. Ces hommes et ces femmes prient les uns pour les autres et ils font cela sans hypocrisie. Ils se contentent – et c'est bien suffisant – de déposer le nom de ceux qu'ils aiment dans le livre de Dieu ; histoire de témoigner qu'ils savent que celui-ci les connaît par leur nom.

Quant à la violence, je n'y ai pas vraiment été confronté. De temps en temps, j'ai senti comme de l'électricité dans l'air mais la foudre ne s'est jamais abattue près de moi. Mais Viviane, elle, m'a raconté que la violence est bien présente et qu'ils y sont préparés. La *Lanterne* est un véritable creuset dans lequel se trouvent de multiples minerais à des stades différents de leur raffinage. Certains sont encore rouge vif, quand d'autres le sont déjà beaucoup moins. Cela n'ôte rien au fait qu'ils aspirent tous à devenir des gens de bien. La colère et la haine, comme notre rencontre avec Prisca nous l'a montré, sont souvent des passages obligés vers la paix. Car le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine mais l'indifférence. La haine, la colère, la violence souvent doivent s'exprimer pour pouvoir sortir afin que notre être se trouve à nouveau dans la paix. N'est-ce pas ce que Jésus faisait quand il chassait les démons ? Ne les obligeaient-ils pas à s'exprimer pour qu'ils sortent du corps qu'ils avaient

investi ? C'est pourquoi, paradoxalement, qu'il y ait de la violence à *la Lanterne* est une chose saine car, en ce lieu, elle peut sortir sans risquer d'emporter avec elle celui qui tend à s'en libérer.

Je me demandais jusqu'où allait l'aide des aumôniers de *la Lanterne*. Sur ce point aussi j'ai pu me faire une bonne opinion. Viviane écoute ceux qui viennent la voir, essaye de comprendre, éventuellement conseille, prie mais ne va généralement pas au-delà. Elle ne fait ordinairement pas de démarche pour eux sauf comme accompagnante. Pour illustrer la chose, elle me donna un bon exemple : Ils distribuent à *la Lanterne* des bons pour que ceux qui en ont besoin puissent aller dans les magasins acheter à manger ou autres nécessités. Viviane s'était rendu compte que les personnes qui avaient reçu ces bons se sentaient souvent si coupables ou redevables ou honteuses – on ne sait – qu'elles ne se permettaient d'acheter que des produits de première nécessité et les moins chers possibles. Elle décida d'agir. C'est pourquoi, elle accompagna ces personnes au magasin tout en leur disant : « C'est bien d'acheter ce qui est nécessaire mais il faut aussi se faire plaisir. Tu as aussi le droit d'acheter de la viande ou des biscuits. » L'accompagnement, là encore, se fait par le biais d'une situation concrète, celle des courses, et permet de redonner un peu de dignité, en rappelant simplement le droit que n'importe quelle personne a de se faire plaisir. Comme je le présentais, l'accompagnant ne marche pas devant la personne mais plutôt juste derrière ou à la rigueur à côté. Viviane ne démarche pas les petites annonces pour trouver du travail à ceux qui en ont besoin mais elle n'est jamais absente quand l'un d'entre eux fait tout son possible pour décrocher un job. Viviane le dit elle-même, on ne sait pas ce qui est bon pour les gens. Si on veut trop faire, souvent on fait mal. Parfois, on se bat en croyant aller dans le sens d'une personne, alors qu'en vérité elle n'ose nous dire (peut-être ne le sait-elle pas) que c'est radicalement l'inverse dont elle a besoin. En bref, Viviane est là pour eux mais non à leur place. Et de toute manière, sa foi lui fait dire qu'elle n'a de pouvoir entre ses mains que celui qui lui est accordé d'en haut.

Quant au sentiment que j'ai ressenti quand mon immersion prit fin, il est double. J'étais d'une part triste de voir s'achever une si riche expérience, un peu coupable de m'être incrusté à *la Lanterne* et de partir si précipitamment. (Je n'ai pas promis à Viviane que j'allais revenir souvent lui dire bonjour, car moi non plus je ne sais de quoi demain sera fait.) Mais d'autre part, j'étais soulagé d'avoir terminé cette expérience car même si le métier auquel j'aspire contiendra un peu d'aide pastorale, il faut quand même une vocation spéciale pour se dévouer aux personnes de la rue, si merveilleuses et attachantes soient-elles. Je crois humblement ne pas avoir cette vocation.

4. Remerciements.

Merci à Viviane, Yves, Patrick, Sœur Véronique, Denis Perret...

Merci à tous les bénévoles, Annelise, Emmanuelle, Christiane... (dont j'ai eu la joie d'en être).

Une pensée pour Yvan, Sara, Nadya, Eric, Jeff, Eva, Jacqueline, Anne-Christine, Fatou... et pour tous les autres dont le nom m'échappe ou que je ne connais point.

Dieu soit avec vous tous !

Utile :

La Lanterne, aumônerie de rue. Rue Fleury 5, Neuchâtel.

Permanence d'accueil: mercredi 15h – 17h30

vendredi 20h – 23h30

Prière: Tous les mercredi à 17h30.

Cette adresse contient un petit interview de Viviane Maeder :

<http://neuchatel.ne.ch/profils/journal.asp/2-3-1026-5001-6864-5001-1029-2-1/1-11-170-16810-5001-1001-1-1-2-1/>